

UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



VIRUS ET SOLIDARITÉ

En Argentine comme en Suisse, le coronavirus a permis d'inventer de nouvelles formes d'interactions, de développer la solidarité et d'apporter un peu d'espérance

Le COVID-19 a signifié pour la plupart des Suisses une rupture dans un quotidien organisé par des repères sûrs, stables et peu questionnés jusqu'alors. A la mi-mars, les mesures annoncées reflétaient une situation de crise qui faisait peur. Dans ce contexte, j'ai forcément pensé à mes amis et anciens collègues argentins et à leur façon d'affronter les crises récidivistes qui rythment leur histoire.

Chez nous, le COVID-19 a plongé le pays dans une incertitude et une imprévisibilité peu coutumières, il a ralenti notre rythme et nous a demandé d'agir différemment. Si les Argentins sont habitués aux crises, la pandémie a néanmoins affecté la

vie sociale, économique et culturelle ainsi que les projets en cours et les besoins de la population. La situation dans les prisons et dans les quartiers périphériques de la ville de Santa Fe est devenue encore plus difficile. Vous trouverez dans cette revue quelques témoignages de ceux et celles qui, sur le terrain, agissent solidairement afin d'accompagner la situation particulière de cette année 2020.

En Suisse aussi, beaucoup de choses peuvent être faites, dans l'esprit du Père Gabriel, avec joie et engagement auprès de ceux et celles qui ont le plus besoin de soutien.

Aline Glassey Duarte

TABLE DES MATIÈRES



Souvenons-nous

Page 2

Une lumière d'espérance

Page 3

De la Foi et de la créativité

Pages 4 - 5

Une Suisse à Santa Fe

Pages 6 - 7

Nouvelles d'ici

Pages 8 - 9

+ de nouvelles...

Page 10

Je viens offrir mon cœur

Page 11



SOUVENONS-NOUS...

10 ans après le départ du Père Gabriel, son esprit nous accompagne plus que jamais dans la réalisation de projets en Argentine et en Suisse

Quand je suis arrivé à Santa Fe, l'Evêque de l'endroit, Monseigneur Zaspe, m'a demandé de m'occuper des jeunes de quartiers marginaux, ceux qui sont en dehors du système, ceux qui ne vont pas à la messe. Et c'est comme ça que

j'ai parcouru les rues, les terrains de football, là où les jeunes se rencontrent, là où ils n'ont rien à faire, où ils sont désœuvrés... Je les ai invités à passer trois jours de retraite et cette découverte de Dieu les a tellement captivés qu'ils ont changé de vie ! Un jour, l'Evêque me dit : « Gabriel, pourquoi ne vas-tu pas en prison ? Parce que ce sont les mêmes jeunes que tu trouveras en prison que ceux que tu trouves dehors. » (...)

La plupart des gens voit la prison comme un cimetière, là où on pourrit, là où on termine,

où il n'y a pas de vie. Et moi, je vois la prison comme une maternité, parce que, dans la prison, il y a des hommes qui, à cause du manque d'affection dont ils souffrent depuis leur enfance et même avant



de naître, n'ont pas eu l'occasion de naître ! Ils ne sont pas nés à l'affection, à l'amour, au respect de soi-même, à l'estime de soi et à la confiance en soi. Et là, en prison, ils rencontrent pour la première fois quelqu'un qui croit en eux.

Père Gabriel Carron, citations tirées de l'entretien réalisé par Canal 9, émission «croire» du 7 novembre 2009.

UNE LUMIÈRE D'ESPÉRANCE

Diego Tacundo, un jeune bénévole de Santa Fe, nous fait parvenir son expérience dans la situation particulière provoquée par la pandémie du COVID-19

Je fais partie d'une association de voisins. C'est une équipe de personnes qui travaille et accompagne les enfants et adolescents d'un des quartiers défavorisés de la ville de Santa Fe. Je participe également à la réalisation des projets que l'association Terranza soutient dans cette communauté.

Avec d'autres collaborateurs, nous réalisons, en temps normal, différents ateliers de musique, chants, littérature. Nous donnons aussi la possibilité de réaliser une activité sportive, etc. Notre objectif est de répondre aux besoins des jeunes qui se trouvent souvent dans la rue, sans aucune ou rare occasion de grandir et de progresser dans la vie.

La pandémie ne fait qu'augmenter la précarité déjà existante.

La fermeture des écoles (et des cantines scolaires) signifie, entre autres, que les enfants ne mangent pas tous les jours. Les familles vivent en général d'un travail journalier qui, pendant le confinement total, a été arrêté, même interdit. Autrement dit, pour les populations pauvres qui vivent au jour le jour, ne pas pouvoir sortir de chez soi pour travailler, signifie ne

rien avoir à mettre sur la table familiale.

Comme conséquence, **nous constatons que la situation sociale s'aggrave de plus en plus.** C'est pour cela que notre communauté a cherché à répondre à cette réalité en commençant à préparer de la nourriture à l'emporter tout en respectant les mesures de protection sanitaires nécessaires et demandées.

Avec la collaboration de quelques jeunes du centre-ville, nous préparons les repas et, pendant que les parents font la queue, nous proposons aux enfants un petit moment de jeux et des chants pour s'amuser.

Avec ces gestes de solidarité nous essayons d'apporter une petite lumière d'Espérance !

Malgré la pandémie, Diego continue à s'engager pour les gens de son quartier.



DE LA FOI ET DE LA CRÉATIVITÉ

Nous avons demandé au Père Dante Debiaggi, président de la Fondation Casa San Dimas et aumônier de prison, de nous livrer quelques réflexions.

Pouvez-vous nous raconter comment vivent les personnes privées de liberté, dans cette situation particulière de pandémie de Coronavirus ?

Bon, ici cette pandémie n'a fait qu'empirer ou refléter la réalité déjà difficile des prisonniers. Depuis mi-mars, le confinement total décrété dans tout le pays a signifié pour eux l'impossibilité de recevoir les visites de leur famille. Ces visites sont pourtant importantes, car les proches leur amènent quelques aliments ou des habits dont ils ont besoin.



La pandémie: une période tendue pour les prisonniers et leurs familles

Bien sûr, l'interdiction de se rendre dans les prisons est aussi valable pour les bénévoles de la pastorale qui, toutes les semaines, vont à la prison pour un moment fraternel et spirituel. Ces rencontres sont pour beaucoup l'unique espace d'écoute et de partage qui les soutient et leur permet un regard vers l'extérieur. Jusqu'à maintenant, seuls les aumôniers ont le droit de rentrer dans les établissements.



Un prisonnier de la prison de Coronda

Cette suppression des visites a provoqué chez les prisonniers de fortes révoltes qui ont

occasionné beaucoup de dégâts matériels et des mutineries dans lesquelles certains ont perdu la vie.

Est-ce que vous croyez que Dieu vous a abandonnés dans cette situation ?

Non, pas du tout. Tout au contraire. Nous constatons à chaque instant la présence du Seigneur. Il nous soutient, Il nous inspire et Il nous rend attentifs et créatifs face à une réalité qui nous dépasse.

C'est vrai, le fait de ne pas pouvoir rentrer dans la prison, où un frère ou une sœur nous attend, nous attriste et nous fait sentir impuissants. Et en même temps, malgré tout, nous organisons des petits gestes pour montrer notre solidarité envers eux.



Le Père Dante avec les hommes qui ont contribué à construire une pièce qui recevra une femme en liberté conditionnelle

Par exemple, durant cette période, nous avons eu le temps et la disponibilité pour construire une petite pièce sur le côté de la maison d'une personne qui se prépare à accueillir sa sœur, en liberté conditionnelle.

Aussi pendant ces mois de confinement j'ai eu la Grâce de pouvoir célébrer la messe toutes les semaines dans la prison des femmes. Dernièrement, le directeur m'a même proposé de célébrer une messe avec le personnel pénitentiaire. Cela faisait des années que nous n'avions pas la possibilité de le vivre.

Vraiment le Seigneur est vivant et bien présent entre nous.



Les conditions de vie dans les quartiers sont souvent précaires

Propos recueillis par Daniela Sebrie

UNE SUISSESE À SANTA FE

Florence Rosas témoigne du quotidien confiné et des conséquences pour la Pastorale des prisons de Santa Fe.

Je m'appelle Florence, je suis suisse et je vis à Santa Fe depuis 7 ans. Je suis d'abord partie en tant que bénévole en 2011 avec l'association "El Abrazo", puis, ayant connu Victor qui est actuellement mon mari, j'ai décidé d'y déménager. J'ai commencé à étudier, puis à travailler également, et parallèlement, j'ai continué à participer aux activités de la Pastorale des Prisons.

Cette année, la plupart des activités de la Pastorale ont commencé mais ont été interrompues mi-mars à cause du confinement obligatoire : nous avons été obligés de rester chez nous et ne pouvions sortir que pour faire des courses (une personne par famille). Petit à petit, le confinement s'est assoupli et

nous pouvions réaliser une sortie récréative 1 heure par jour dans des horaires divisés par tranches d'âge, et les activités professionnelles ont elles aussi repris progressivement. Actuellement, les écoles ne fonctionnent toujours pas (et nous ignorons la date à laquelle elles rouvriront), de même que les activités culturelles, mais pour ce qui est du reste, tout est plus ou moins revenu à la normalité, avec de nouvelles normes, comme le port du masque obligatoire ou les protocoles d'hygiène mis en place dans les différents lieux de travail.

Pour ce qui est des prisons et des activités pastorales, les visites ont été interrompues mi-mars et n'ont toujours pas repris. Les personnes privées de leur liberté ne reçoivent donc actuellement aucune visite, pas même de leur famille. Les seuls qui peuvent entrer sont les aumôniers ou référents religieux ; cependant, leurs visites sont maintenant remises en question à cause de nouveaux cas de coronavirus qui sont apparus dans la province de Santa Fe.

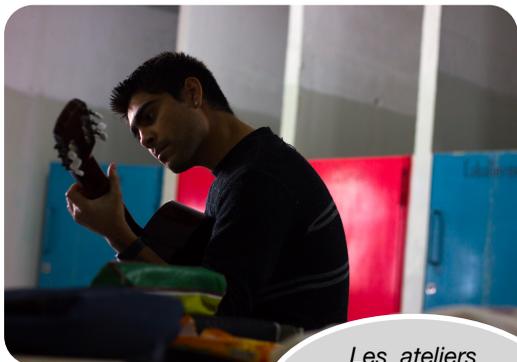


Florence avec un prisonnier de Las Flores durant un cours de violon

Face à cette situation si difficile, des mutineries ont surgi dans différentes prisons au début du confinement. Actuellement, les personnes privées de leur liberté sont autorisées à avoir un téléphone portable pour pouvoir communiquer avec leur famille.

La Pastorale des Prisons a cherché, depuis le début du confinement, à aider et soutenir par différents moyens les personnes privées de leur liberté. Les aumôniers, ainsi que certains directeurs de prison, informent des besoins particuliers de chaque centre de détention et la Pastorale essaie de répondre le mieux possible à ces demandes. Ainsi se sont réalisées des collectes d'habits chauds et de couvertures pour différentes prisons de la ville et du nord de la Province. Des habits ont également été récoltés pour un bébé et sa maman privés de la liberté transférés à Santa Fe depuis une autre ville sans aucune affaire. La Pastorale a également préparé un goûter pour fêter l'anniversaire d'un petit garçon qui est avec sa maman en prison, et l'aumônier s'est chargé de l'amener à l'occasion de la petite fête. Finalement, la Pastorale essaie toujours de soutenir les personnes qui sortent de prison ou qui purgent leur peine chez eux. Elle a donc soutenu la vente de pâtes fraîches réalisée par un homme privé de sa liberté à domicile pour des raisons

de santé, et certains bénévoles accompagneront des personnes qui ont des permis de sortie mais qui n'ont pas de famille proche chez qui aller.



Les ateliers en prison ont dû être interrompus provisoirement

La Pastorale va également commencer à réaliser des réunions de communauté virtuelles via Meet, ainsi qu'une messe diffusée en direct sur la page facebook de la Pastorale (Pastoral Penitenciaria de Santa Fe de la Vera Cruz). Face à l'incertitude de ce qui va se passer ces prochains mois, nous essayons de nous adapter à la modalité virtuelle pour pouvoir continuer à travailler en communauté pour soutenir et accompagner nos frères et sœurs privés de leur liberté !

Note : Je remercie tout particulièrement Elvia Seco, directrice de la Pastorale Carcérale, pour ses précieux renseignements qui ont permis la rédaction de cet article.

NOUVELLES D'ICI

Joëlle Carron, présidente de la Fondation Casa Juan Diego, nous explique comment l'esprit du Père Gabriel rayonne en Suisse aussi.

Maison de la Diaconie et de la Solidarité – Verso l'Alto

La vente, nécessaire en raison d'importants travaux, de la maison de Saint-Gingolph, avait conduit notre Fondation en Suisse, Casa Juan Diego, à acquérir des locaux en ville de Sion pour les mettre à disposition d'un beau projet porté par les deux Eglises catholique et réformée.

Ainsi, le café-restaurant et l'appartement qui y est lié au 1^{er} étage abrite depuis mars la Maison de la Diaconie et de la Solidarité, un café associatif et social au service des personnes en vulnérabilité. Le café a été baptisé « Verso l'Alto », sur la suggestion des jeunes de « T'as où la Foi? » ayant oeuvré à l'inauguration de la maison. Cette devise chère à Pier-Giorgio Frassati dit bien la mission de la Maison : permettre de se mettre debout, de remonter la pente, de se relever et de s'élever !

L'intuition qui porte la Maison vient en droite ligne de Santa Fe : **un espace où nourrir et faire grandir l'amour des plus fragiles, et donner l'occasion de s'engager**



Une maison où chacun se sent accueilli

dans les lieux de fracture sociale de notre société, y compris

en prison. Et certainement pas de hasard si le café-restaurant s'est tout à coup trouvé à vendre pendant le voyage à Santa Fe de certains membres du Conseil de Fondation l'an passé !

S'y croisent de multiples groupes et activités. Ainsi, l'Accueil Hôtel-Dieu y propose du lundi au vendredi, de 9h30 à 16h, un accueil communautaire pour les personnes en fragilité ; le repas de midi y est partagé chaque jour par une quarantaine de personnes, au prix de 5.-. Les paroisses prennent en charge les repas pour ceux qui n'en auraient pas les moyens.

La Maison abritera également le Réseau valaisan d'aide juridique solidaire, construit en collaboration avec le Centre Suisse-Immigrés, destiné à favoriser un accès à la justice équitable y compris pour les personnes ayant peu de moyens financiers ou en situation de vulnérabilité.

Elle sera aussi le siège du projet d'accès aux soins de base « Un soin juste », portée par Aline Pellerin, qui interviendra avec son ancienne ambulance aménagée dans différentes régions du canton. « Un soin juste » s'adresse notamment aux personnes qui n'ont pas d'assurance-maladie ou ne se rendent plus chez le médecin par peur des coûts.

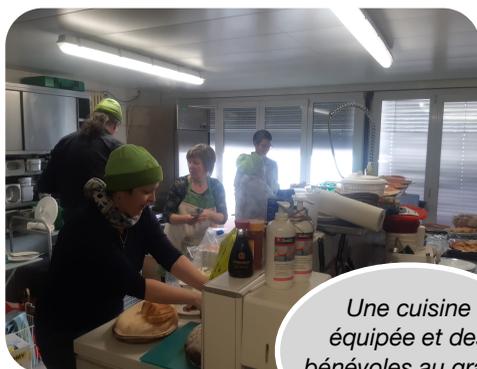
La Maisonnée, structure d'accueil pour femmes seules avec enfants, y tient un bistrot un dimanche par mois. L'occasion de bien manger, dans

Des jeunes au service des personnes en difficulté



un cadre idéal pour les enfants, tout en aidant financièrement l'association.

Quand aux Dimanches Solidaires organisés par Fratello, ils ont lieu tous les derniers dimanches du mois et viennent utilement proposer un repas à prix symbolique lorsqu'il faut se serrer la ceinture en fin de mois.



Une cuisine équipée et des bénévoles au grand coeur

Sont aussi chez eux au Verso l'Alto le Réseau Prisons et le Service Diocésain de Diaconie.

Bref, une maison, comme à Santa Fe, pleine de vie et d'enthousiasme, au service des plus fragiles et des plus petits !

Cette maison de Padre Gabriel ici en Valais est l'occasion de nourrir sa mémoire et celle de son œuvre ; alors que ses loyers continuent à faire vivre la Pastorale pénitentiaire et les activités de Terranza. Quoi de mieux pour faire signe, ici et là-bas, 10 ans après le décès de Padre Gabriel ?

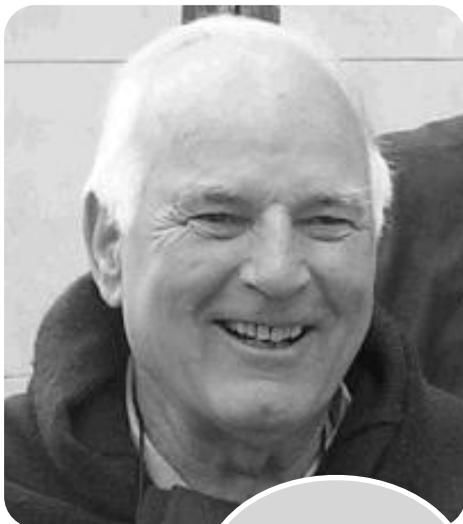
25 octobre 2020 – Une Fête pour Gabriel à Fully

Le 25 octobre 2020 signera le 10ème anniversaire du décès de Padre Gabriel. Le Chœur Verso l'Alto, lié à la Maison de la Diaconie et de la Solidarité, se mettra au service de l'animation musicale de la messe célébrée en la mémoire de Padre Gabriel à Fully, qui sera également celle des Missions.

Une fête aux couleurs argentines sera ensuite l'occasion de se rassembler et de fêter dignement la mémoire de notre cher Padre Gabriel !

Vu la situation sanitaire, tous les détails de la journée ne sont pas encore réglés à l'heure de la mise sous presse de la revue.

Néanmoins, si certains d'entre vous souhaitent y participer, n'hésitez pas à contacter la Fondation (fondationcasajuandiego@gmail.com, ou 078/734 08 61).



Le sourire de Gabriel reste gravé dans nos coeurs

Ateliers au centre LMC - Crêtelongue

Enfin, l'engagement de la Fondation pour les frères privés de liberté en Suisse également se concrétisera dès septembre par les ateliers proposés hebdomadairement au centre LMC à Crêtelongue, animés par plusieurs anciens volontaires.

Grand merci à eux !

JE VIENS OFFRIR MON CŒUR

Pour conclure cette revue et inviter chacun à être témoin de la joie et de l'amour de Dieu dans le monde, comme nous l'a enseigné Gabriel, nous vous proposons cette chanson de Fito Paez, interprétée aussi par Mercedes Sosa.

Qui a dit que tout est perdu ?
Je viens offrir mon cœur
Tant de sang a emporté la rivière
Je viens offrir mon cœur

Ce ne sera pas si facile, je sais déjà ce
qui se passe
Ce ne sera pas aussi simple que je ne le
pensais
Comme ouvrir la poitrine, et retirer l'âme
(D') un coup de couteau d'amour

La lune des pauvres toujours ouverte
Je viens offrir mon cœur
Comme un document inaltérable
Je viens offrir mon cœur

Et j'unirai les bouts d'une même corde
Et je partirai tranquille, je m'en irai
lentement
Et je te donnerai tout, et tu me donneras
quelque chose
Quelque chose qui me soulagera un peu

Quand il n'y aura plus personne de près
ou de loin
Je viens offrir mon cœur
Quand les satellites n'y arriveront pas
Je viens offrir mon cœur

Et je parle de pays et d'espérances
Et je parle pour la vie, et je parle pour un
rien
Et je parle de changer notre maison
De la changer pour changer seulement

Qui a dit que tout est perdu ?
Je viens offrir mon cœur

*VENGO A OFRECER MI
CORAZON*

*¿Quién dijo que todo está perdido?
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Tanta sangre que se llevó el río
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

*No será tan fácil, ya sé qué pasa
No será tan simple como pensaba
Como abrir el pecho y sacar el alma
Una cuchillada del amor*

*Luna de los pobres siempre abierta
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Como un documento inalterable
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

*Y uniré las puntas de un mismo lazo
Y me iré tranquilo, me iré despacio
Y te daré todo, y me darás algo
Algo que me alivie un poco más*

*Cuando no haya nadie cerca o lejos
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Cuando los satélites no alcancen
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

*Y hablo de países y de esperanzas
Hablo por la vida, hablo por la nada
Hablo de cambiar ésta, nuestra
casa*

*De cambiarla por cambiar, nomás
¿Quién dijo que todo está perdido?
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

RENDEZ-VOUS

Le 25 octobre 2020, à 10h, à Fully

Pour la messe de célébration du 10ème
anniversaire du décès du Père Gabriel



*Distribution de
repas et travail
communautaire à
Yapeyu*



La Fondation Casa Juan Diego a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

www.padregabriel.ch

Fondation Casa Juan Diego

Dons

Banque Raiffeisen — 1926 Fully
IBAN CH02 8059 5000 0002 8784 7

Contacts

Joëlle Carron (présidente)
fondationcasajuandiego@gmail.com
078.734.08.61

René Jacquier (caissier)
r.jacquier@netplus.ch
079.874.57.74

Association El Abrazo

Contact

Lucien Carron
info@abrazo.ch / www.abrazo.ch
079.504.96.02

«Un peu de Lumière»

Vos avis, vos remarques nous intéressent:

Aline et Pablo Duarte Glassey
al.glassey@gmail.com